

J. N. D. N. J C. A.

Prédication pour le 11. Dimanche après la Trinité fur le 18. Chap. de S. Luc. \$\tilde{x}. 9.-14.

TEXTE.

Luc. 18. \$\sqrt{9.} - 14.

N. 9. Jésus dit aussi cette similitude à quelques uns qui se consioient en eux memes d'être justes, & qui tenoient les autres pour rien.

N. 10. Deux hommes monterent au temple pour prier, l'un pharissen, & l'au-

tre péager.

N. II. Le pharissen se tenant à part, prioit en soi même, disant telles choses: O Dieu, je te rens graces, que je ne suu point comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultéres, ni même aussi comme ce péager.

*. 12. Je jeune deux foix la semaine, je donne la dixme de tout ce que je pos-

séde.

s, iui sau s

57.

: =:

W. 13. Mais le péager se tenant loin n'osoit pas même lever les yeux vers le ciel, mais frapoit sa poitrine, disant; O Dieu sois apaisé envers moi, qui suis pécheur.

N. 14. Je vous dis que celus ci descendit justissé en sa maison plut ot que l'autre: Car qui conque s'éléve sera abbaissé, & qui conque s'abbaisse sera éléve.

Mes bien aimés Auditeurs.

Homme de sa nature est tout à fait aveugle dans les mystères de l'Evangile, & sur le fait de la volonté de Dieu; il ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, il ne les peut entendre, elles lui sont même solie, d'autant qu'elles se discernent spirituellement: Cependant quand il naît dans la Chretienneré,

& au milieu de ceux qui font profession de la bonne Réligion, il aprend à en avoir quelques idées, il s'en procure quelques connoissances litterales, il s'accoûtume à en parler & à en entendre parler, desorte que le plus souvent il croit que veritablement il connoit, il sait, il comprend les vérités célestes de la Religion, il croit qu'il les embrasse, qu'il les reçoit, & qu'il les croit, parce qu'il est acoûtumé dès son jeune âge à entendre dire qu'il saut croite cela, il y donne son consentement sans bien savoir pourquoi, sans avoir aucune connoissance spirituelle & divine de ces vérités qu'il consesse.

confesse de bouche, sans en goûter la force, la réalité, & la douceur, & sans que le saint Esprit les ait jamais séclées dans son cœur par sa grace & par sa lumière; Qu'y a-t-il, par exemple, de plus ordinaire parmi les Chrêtiens, que de parler de la justification: Chacun croit qu'il est justifié, chacun veut savoir ce que c'est que d'être justifié; c'est un des points & des articles de la Religion, sur lequel les chrêtiens disputent le plus: Et aussi il est vrai que c'est le fondement de la religion & du salut; car ceux qui sont justifiés sont sauvés, & ceux qui ne sont point justifiés ne sauroient être sauvés. Ceux que Dieu a préconnus, dit saint Paul, il les a apellés; ceux qu'il a apellés il les a justifiés; & ceux qu'il à justissés, il les a aussi glorissés Rom. 8. *. 29. Cependant il est certain que c'est la chose de toute la Religion la plus ignorée, & dont on sent le moins la vérité; parce que les Chrêtiens ne cherchent pas la réalité du Christianisme, ils ne travaillent pas sérieusement à être justifiés devant Dieu; c'est pourquoi ils ne savent ce que c'est que la justification, quoi qu'ils en parlent, qu'ils endisputent. & qu'ils s'enforment dans leur esprit beaucoup de différentes idées; dans le fond ils n'en savent pas bien la nature, ils n'en goûtent pas les heureux effets; & autant que le vrai Christianisme est rare, autant aussi est rare la véritable & solide connoissance de l'œuvre de la justification devant Dieu. Come pourtant elle est d'une nécessité indispensable, il est nécessaire de faire souvent sentir anx hommes le vuide où ils sont de ces grandes & importantes choses de la religion, enleur en découvrant la véritable nature par la parole de Dieu, & comment elles se produisent dans le cœur des enfans de Dieu, & aussi dans toute leur conduite: C'est dans cette vûë, que nous avons dessein avec le secours de Dieu de nous servir de cette excellente parabole que Jesus nous propose dans nôtre texte pour vous parler

Propos. De la justification du pêcheur devant Dieu en examinant :

I. Ce qui l'empêche. & ce qui lui est contraire.

II. Ce qui nous la procure.

Nous trouvons dans nôtre texte deux choses qui empéchent l'œuvre de la justification dans le Pharissen, 1. la méconnoissance de soi même. 2. la confiance qu'il met en ses propres mérites. 1. Il ne se connoit point, quand il vient devant Dieu pour prier, & qu'il lui parle de ce qu'il est, il ne sait pas un seul mot mention de ses péchés & de sa misére; au contraire, il se tire du nombre des autres hommes & sait le détail des belles qualités qu'il posséde, en quoi pourtant il mentoit & ne disoit pas la vérité; il dit qu'il n'étoit ni injuste, ni ravisseur, ni adultére, & pourtant il étoit tout cela sans le savoir; il rend graces à Dieu qu'il n'etoit pas comme les autres hommes, mais il étoit pire & plus condamnable que tous ceux qu'il regardoit comme bien méchans; C'est

C'est ce que Jesus disoit aux pharissens, les paillardes & les peagers vom devancent au Royaume de Dieu, Matth. 21. *. 31. ce pharisien dit qu'il n'étoit point ravisseur, & pourtant Jesus Christ dit aux pharisiens, qu'ils man geoient & devoroient entiérement les maisons des veuves, même en saisant semblant de prier beaucoup Matt. 23. il dit qu'il n'est point injuste, mais Jésus Christ leur reproche qu'en nettoyant le dehors, le dedans étoit tout plein de rapine & décès; vous vous montrés justes au debors, leur dit il, mais par dedans vous étes pleins d'hypocrisse & d'iniquité: il dit qu'il n'est point adultère; & pourtant quand la troupe des pharisiens veut condamner une semme adultère, & que Tésus en appelle à leurs consciences, & leur dit que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle, ils se sentent tous redargués en leurs cœurs; & leurs consciences les condamnent du péché qu'ils vouloient punir en cette femme. Jean. 8. *. 7. 8. 9. desorte que le jugement porté contre les hypocrites se trouve vrai dans ce pharissen, & qu'on auroit pû lui dire, toi, qui enseignes les autres, t'enseignes tu toi même? toi, qui dis, qu'on ne doit point dérober, dérobes tu? toi, qui dis, qu'on ne doit point comettre adultere, comets tu adultere? toi, qui as en abomination les idoles, comets tu sacrilége? & toi, qui te glorifie en la loi, des honores tu Dieu par la transgression de la loi. Rom.2.7.21.22.23. ce pharissen & ses autres confréres étoient tout cela au jugementde Jésus Christ, mais il ne savoit pas, il ne se coñoissoit pas. Mais quand il auroit été vrai que ce pharissen n'auroit pas été coupable de tous ces grossiers péchés, & qu'il auroit évité ces grossiers essors de la chair, auroit ce été asses ? étoit-ce asses que de ne se considére, que dans la superficie? C'est encore en quoi il montre l'ignorance & la méconnoissance de soi même, il n'entre point dans l'intérieur, il n'examine point & ne sonde point la racine & le fond du mal, il ne fait point d'attention au cœur au quel Dieu regarde sur tout, il ne sait pas que celui qui regarde une femme pour la convoiter en son cœur, à déjà commis adultere avec elle, il ne connoit point les peches du cœur, les passions secretes & cachées qui le souillent; enfin il ne connoit point la corruption intérieure qui infecte, & qui empoisonne toute la nature de l'homme; Il croit que pourvû qu'il soit exemt des grossiers péchés, & qu'il ne soit pas engagé dans les péchés qui deshonorent même devant les hommes, qu'il est bien à couvert devant Dieu, & qu'il a sujet de se promettre sa faveur & la vie etc. nelle.

Voilà la prémiere chose qui empêche l'œuvre de la justification dans ce pharisien, c'est qu'il ne se connoit point, il ne connoit point le sond de sa misére & de la corruption qu'il porte, & ne connoissant point son fond corsompu, il se state & se méconnoit aussi même dans les péchés grassiers, dont il est coupable & entaché, il avoit des chevrons dans son œil sans le voir, & il remarquoit des sêtus qui étoient dans les yeux de ses prochains, il étoit ensent dans un triste & malheureux état d'hypocrisse, & d'endurcissement sans le D d d d d d

savoir & sans le sentir; dans cet état d'aveuglement il est impossible qu'il puisse être participant de la justification, il ne peut pas recevoir la remission de ses péchés, puis qu'il ne les connoit pas, qu'il ne les sent pas, encore moins les

avoue-t-il, les confesse-t-il & les déteste-t-il.

Et c'est aussi là ce qui empêche l'œuvre de la justification dans la plus grande partie des ames, car cet état d'aveuglement est absolument incompatible avec un état de justification, parce que la justification ne se donne qu'aux pécheurs repentans, qui étant ennuyés & chargés de leurs péchés en cherchent le pardon & la remission dans le sang de Jésus. Comment une ame qui ne sent point ses maladies peut elle en chercher la guérison! Ceux qui sont en santé. n'ont point besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal Matth. 9. *. 12. Comment une ame qui ne connoit point les impuretés & l'injustice de son cœur peutelle chercher la vraie justice de Jésus capable de le justifier : je ne suis point venu apeller les justes, ajoute ce prétieux sauveur, ceux qui se croient justes & qui ne sentent point l'insuffisance de leur propre justice, mais je suis venu apeller les pécheurs, les ames convaincues de leurs péchés & de leur misére, à la repentance Matth. 9. x. 13. Ainsi une ame qui ne connoit point son mal n'a point de part en Jesus, n'a point d'accès à sa Rédemption, est exclue de ses mérites & de sa justice, & ne sauroit trouver sa justification devant Dieu, ni la remission de ses péchés, mais elle demeure sous la colère de Dieu. C'est ce que l'écriture sainte déclare & témoigne souvent, elle nous assûre que tous ceux qui veulent avoir part à la miséricorde, doivent premiérement être renfermés ou sentir qu'ils sont renfermés sous la malédiction, Rom. 11. *. 32. que tous ceux qui veulent trouver du soulagement auprès de lésus, doivent être chargés & travaillés du sentiment de leurs péchés, Matth. 11. \$. 28. que tous ceux qui veulent être médecinés, guéris, rassassés & consolés par le Rédempteur & par sa justice, doivent être de ceux qui ont le cœur froisse, qui menent deuil en Sion, qui ont faim & soif de la justice Esa. 61. Matt. 5. enfin elle déclare par tout que pour être justifié par la foi, il faut avoir la connoissance du péché par la loi, & avoir reconnu qu'on est sous le péché, qu'on est entiérement destitué de la gloire qu'on devroit avoir devet Dieu Rom. 3. 7. 22.

C'est sans doute là ce qui fait que même parmi les chrêtiens, l'œuvre de la justification est si peu conuë, & si peu expérimentée; On ne conoit point, on ne voit point sa misère, on n'experimente point en soi la vérité des témoignages que l'écriture porte sur la grande corruption du cœur de l'home, on ne sent pas que la chair n'est qu'une haine & une inimitié contre Dieu, qui ne veut point, & qui ne peut point se soûmettre à Dieu Rom. 8. %. 7. que le cœur est cauteleux, trompeur & malin par dessus toutes choses. Jérém. 17. qu'il est impur, plein de mauvaises pensées, d'adultére, de paillardises, de meurtres, de larcins, de mauvaises pratiques pour avoir le bien d'autraui, de méchanceté, de frau-

de,

de, d'insolence, de blame, de sierté & de solie. Marc. 7. 21. 22. on ne sent pas que toutes les imaginations du cœur de l'homme ne sont que mal en tout tems Gen. 6. & 8. on n'éprouve pas la vérité de ces témoignages là : Qui este qui croit bien combien son cœur est vuide de connoissance, d'amour & de crainte de Dieu? qui est-ce qui se sent bien rensermé sous la malédiction, qui se sent entortillé & comme enserré de toute part par la malédiction & par la colère de Dieu; desorte qu'il ne puisse se tourner d'aucun côté, qu'il ne puisse rien voir dans soi & hors de soi qui ne soit envelopé de la malédiction? qui est-ce qui se sent ainsi envelopé de la malédiction comme d'un manteau se débat, se tourmente, se tempête, gémit, & soûpire sous ce poids, & en cherche avec Zéle la délivrance? Hélas! qu'il est rare de voir des ames qui sentent ainsi leur sond de damnation & de malédiction, & qui cherchent tout de bon la délivrance, & de devenir des bénis de l'Eternel, de maudits qu'ils sont.

Hélas! bien loin de se connoître ainsi, on aime se tromper, on se cache à soi même, on se flare, & on n'aime pas voir sa misére; bien loin de sonder son fond de corruption intérieure pour le détester, on extenue & on excuse même les péchés groffiers dans lesquels on vit : on croit qu'on n'est ni injustes, ni ravisseurs, ni adultéres, quoi qu'on soit les esclaves de tous ces pechés là. & encore de plusieurs autres en beaucoup de manières : peut être n'est-on pas des brigands & des voleurs ouverts, mais les mauvaises pratiques qu'on employe pour gagner, & les différentes manières par lesquelles on fait son profit au dommage de son prochain, ne sont-ce pas des injustices & des rapines? & pourtant les hommes les comptent pour rien, & s'y adonnent sans croire pourtant être des injustes & des ravisseurs. Peut être ne sont-ils pas des paillards groffiers & des adultéres qui débauchent les femmes de leur prochain, mais ils comptent pour rien toutes les pensées impures, les imaginations sales, les passions & les convoitises charnelles qu'ils nourrissent dans leurs seins, ils ne font pas beaucoup d'attention aux paroles & aux discours pourris & sales qu'ils tiennent, aux conversations impudiques & lubriques auxquelles ils prennent plaisir; enfin à cette humeur sensuelle & charnelle qui les posséde sans cesse; tout cela ne passe point pour péché chés eux, & ils s'y livrent sans croire être bien coupables. Voilà comment les hommes ignorances non seulement le fond de corruption, qu'ils portent, mais même aussi beaucoup de mauvais fruits qui en naissent, que ne se connoissans point misérables & maudits à canse de tous ces péchés là, ils ne cherchent point d'être délivrés de leur malédiction par la remission de leurs péchés, & ainsi ne parviennent point à la vraie justification, & ne descendent point enleurs maisons justifiés, comme le Péager.

La seconde chose qui empêche l'œuvre de la jnstification dans ce pharissen de nôtre texte: C'est la confiance qu'il met en sa propre justice & en ses bonnes œuvres: dans le détail qu'il fait de ses bonnes œuvres, il ne nomme point D d d d d d 2 celles

celles qui sont commandés de Dieu, il lui semble que c'est quelque chose de trop petit, il a gardé toutes ces choses là des sa jeunesse, mais il fait mention de celles qu'il avoit faites par une dévotion plus particulière. Je jeune deux foit la semaine, dit il, je donne la dixme de tout ce que je posséde : sans doute que les bonnes œuvres portées dans les commandemens de Dieu, comme d'aimer Dieu, de le servir, de l'adorer, de santifier son saint nom, d'observer le jour du repos & les autres choses commandées dans la loi étoient des choses ches ce pharisien dans lesquelles il se croyoit bien irreprehensible, & comme cela lui paroissoit trop populaire, il y veut ajoûter quelque chose qui le distingue du commun, & dans quoi il puisse se flater d'un dégré de sainteté plus haut & plus grand que les autres : Ce sont ces choses extraordinaires qu'il faisoit, ces œuvres de surérogation qu'il prône, & qu'il étale devant Dieu, je jeune deux fou la semaine &c. S'il n'avoit jeuné qu'une fois par an selon que la loi le requéroit, aux jours de propitiations, il-n'auroit fait que ce que le commun des Juifs faisoit, mais il y ajoûte beaucoup, il jeune toutes les semaines & même deux fois. S'il n'avoit donné les dixmes, que comme la loi le commandoit, de son huile, de son vin, de son froment, il n'auroit rien fait plus que tous les autres Juiss: mais il donne la dixme de tout ce qu'il possédoit, il la donnoit meme de plus petites herbes, comme de la mente & du cumin, pout marquer un attachement particulier & Zélé au service de Dieu : ce sont ces œuvres de surabondance & non commandées, qu'il produit ici devant Dieu, ce qui fait assés voir qu'il cherche d'établir par là sa propre justice, & encore une telle justice qui soit élevée au dessus de celle du commun, & selon la quelle il croit mériter un degré de faveur & de gloire plus grand que les autres; il croit que cela le doit mettre bien avant dans les bonnes graces de Dieu, & que Dieu le doit regarder d'un œil particulièrement favorable, puis que non seulement il fait ce qu'il lui a commandé, mais qu'il ajoûte encore des choses qui font voir son grand Zele pour lui & pour son service. Sans doute ceci ne manquoit pas de le flater, & que la pensée de ces bonnes choses qu'il faisoit, & des bonnes qualités qu'il avoit, le faisoit juger savorablement de son état, & le faisoit croire qu'il étoit un bon Juis & un vrai enfant d'Abraham. Remarques que dans tout ce que ce pharissen avance pour en faire le fondement de sa confiance; il ne fait mention que de soi même, du bien qu'il voit en soi, & du mal dont il est exemt, il ne cherche point d'autre moyen d'être agréable à Dieu, & de subsister devant lui; desorte qu'il est vrai qu'il met toute sa consiance en sa propre justice & en ses bonnes œuvres.

C'est ici un second obstacle qui empêche la justification dans l'homme, & c'est ce qui empéche ce pharissen de devenir participant de la vraie justice justifiante: C'est la consiance en sa propre justice. Cette erreur vient de la prémière; quand une ame ne se connoit pas, & ne sent pas le sond méchant de toute sorte de corruption & de péchés, qui est en elle, elle tombe facilement dans

dans la bonne opinion d'elle même, elle croit facilement qu'il y a quelque chose de bon dans elle, & qu'elle fait quelques bones choses auxquelles Dieu ne manque pas d'avoir égard: C'etoir le mauvais fond dans lequel étoient les Juifs & sur tout les pharisiens. Car ils ont pour chesse la loi de juffice, & ne sont pourtant point Parvenus à la loi de justice, parce que ce n'a point été par la foi mais come par les œuvres de la loi; Car ils se sont heurtés contre la pierre d'achopement. Rom. 9. xt. 31. 32. Car ne connoissans point la justice de Dieu, ils ont cherché d'établir leur propre justice, & ne se sont point soumis à la justice de Dicu. Rom. 10, x. 3. & par consequent ils ne sont point participans de la vraie justice & de la remission de leurs péchés, car selon les déclarations formelles de la parole de Dieu il n'y a rien de si contraire à la justification, que la confiance qu'on met en soi même & en ses propres mérites; toute l'écriture sainte proteste que cette justification ne se fait point par les œuvres de la loi, mais uniquement par la foi en Jésus Christ & en la miséricorde de Dieu: Nous sommes justissés, dit saint Paul, gratuitement par sa grace, par la Rédemption qui est en Fésus Christ, & nous concluons que l'homme est justisié par la soi sans les œuvres de la loi Rom. 3. x. 23. 27. & tous ceux qui ont été justifiés ont rejetté constamment leur propre justice, & toute confiance en eux mêmes pour embrasser uniquement la grace de Dieu en Jésus Christ, saint Paul réputoit toute sa propre justice & la justice qui est par la loi comme de la sience, asin qu'il pût avoir part à la justice qui est par la soi en Jésus Christ. Phil. 3. * 6.7. 8. & même après que cet Apôtre sur parvenu à un grand dégré de sainteté, & à une mesure abondante de bonnes œuvres, il ne souhaite point d'être trouvé avec la justice de la loi, mais avec la justice de Jésus; il ne met point toute sa sainteté, & toutes ses bonnes œuvres pour fondement de son espérance, mais uniquement Jésus Christ, sa mort, & sa réfurrection Phil. 3.

Qu'elle est donc encore la cause parmi les Chrêtiens du peu d'expérience qu'on fait de la justification, & du peu de part qu'on a à la vraie justice, n'estce pas cette malheureuse confiance qu'on met en soi même & en ses propres œuvres? Sans doute que oui; mais peutêtre ne cherchera-t-on ce mal & cette erreur, que parmi ceux de l'Eglise Romaine, peutêtre croira-t-on que ce sont eux seuls d'entre les Chrêtiens, qui établissent le mérite des bones œuvres, & qui se confient en leur sainteté; & en ce qu'ils ont de bon: Il est vrai que ceux de cette e munion là le font d'une manière grossière, & qu'ils joignent à la justice de Jésus leurs propres mérites pour subsister devant Dieu, & pour avoir le pardon de leurs péchés; ils demandent des confessions, des contritions, des satisfactions d'une ame qui veut recevoir la justification; ils ne demandent pas ces choses la come de simples dispositions qui doivent préceder la justification, sans pourtant en être la cause méritoire, mais ils veulent que ces choses là soient des qualités inhérentes qui meritent que Dieu y ait égard, & qu'il justifie une ame; leurs jeunes, leurs mortifications, leurs prières extraordinaires, leurs regles, Dddddd 3 leucs

leurs vœux, seurs aumônes, leurs pélerinages, & beaucoup d'autres choses qu'ils regardent comme des bonnes œuvres, sont selon eux, ce qui leur procure la justification. & ce qui leur sert de justice devant Dieu; sans doute que c'est là une grossière rejection de Jésus & de ses mérites, & un téméraire établissement de sa propre justice; ils ont beau dire ensuite que toutes ces œuvres, ne tirent leur force, que de la justice de Jésus & de ses mérites, il sera pourtant toùjours vrai que leur cœur se repose sur ces bonnes choses qu'ils ont, & qu'ils sont; que c'est là son dernier centre, & que quand ils n'ont rien de pareil pour assure leurs ames, ils sont dans l'inquiétude & dans le trouble, & leur cœur ne fait point son dernier rempart de Jésus & de sa grace, mais de

ses propres œuvres, & de ce qu'il peut avoir & faire de bon.

Mais ne cherchons pas tant cette erreur ches les autres, que dans nos propres cœurs; car c'est une disposition naturelle au cœur; de l'homme, que de se chercher soi même en toutes choses; ainsi cette disposition ne manque pas d'être aussi en nous, malgré la profession extérieure que nous saisons de rejetter toute propre justice, & de nous reposer uniquement sur la justice de Jésus. Nous ne voulons pas répeter ici ce que nous avons déjà dit ailleurs de cette mauvaile penre du cœur, & comment elle se trouve aussi en nous, & est un obstacle bien considerable à nôtre justification; nous ajoûterons seulement ceci, qu'on n'a qu'a examiner un peu sérieusement son cœur, on trouvera que le moindre bien qu'on remarque en soi, cela nous console, nous rassure, & nous donne de l'espérance, aucontraire quand nous ne voyons en nous aucune sainteté, aucune bonne disposition, que nous n'y trouvons qu'indignité, que péché, & que toutes sortes de mauvailes choses, cela nous abat, nous jette dans le trouble, dans les deffiances & dans beaucoup de triftes pensées qui nous découragent & qui nous font desespérer de nôtre salut, ou du moins absthoiblissent considérablement l'esperance, s'il arrive que ce soit une ame qui enait : C'est sur tout ce que les bonnes ames peuvent remarquer dans elles, coment leur cœur fait toûjours un secret retour sur le bien ou le mal qu'elles ont, plûtot que sur Jesus, sur sa grace & sur sa Rédemption. Certes, cette malheureuse attention que le cœur fait sans cesse à sa propre dignité ou indignité, est quelque chose de plus enraciné dans l'homme, qu'on ne croit; Ah! il est plus difficile qu'on ne croit. de renoncer tout de bon à ses propres lumières, à sa propre sagesse, justice & sainteté d'en reconnoître l'impureté, la foiblesse & l'insuffisance, & de s'abandonner en simplicité absolument à Jésus, à sa grace & à sa rédemption, pour ne chercher que la son salut, son soûtien, & son unique consolation.

Voyés chères ames, voilà les obstacles qui empêchent que le pharissen ne descende justifié en sa maison, & péndant que ces obstacles subsistent, tout le reste ne lui sert de rien il a beau aller au temple, & prier & faire les autres exercices de piété, il a beau être de la bonne Religion, & avoir les alliances de Dieu, les saintes écritures & les autres privilèges du peuple de Dieu, tout

cela

cela ne lui profite de rien, même toute sa belle aparence de piète, ses bonnes œuvres, sa vie régulière, & toutes les autres peines qu'il se donne pour obsetver la loi, ne lui sont d'aucune utilité, il demeure sans justification, sans remission de péchés & sous la malédiction. Soyés aussi assurées, cheres ames, que pendant tout le tems que vous demeurés dans vôtre aveuglement, & dans la méconnoissance de vous mêmes, de vôtre corruption & de vos péchés, toute vôtre Religion ne vous sert de rien, toutes vos priéres, & les cultes que vous rendés à Dieu, la vie bonne & réguliere que vous menés, & toutes les autres bonnes choses que vous pourriés avoir; tout cela ne vous sert de rien, non plus qu'au pharissen; vôtre cœur demeure pourtant sans conversion, il demeure dur & incirconci, il n'est point brisé & humilié dans le sentiment de sa grande misére, & des playes mortelles & des esperées que le péché lui a faites: Et dans cet état il est incapable de recevoir la grace de la justification, parce qu'il ne la cherche point & ne la desire point; il croit qu'il est bien, qu'il a ce qu'il lui faut, & que son salut est assuré, parce qu'il voit dans soi tel & tel bien, qu'il a telles ou telles bonnes qualités sur lesquelles il se confie, & sur lesquelles il fonde son salut. C'est là l'état de la plus grande partie des Chrêtiens, ainsi il n'est pas étonnant qu'ils ne sachent pas bien ce que c'est que la justification, & qu'ils n'en éprouvent pas la douceur & les avantages. Mais voyons donc aussi ce qu'il faut avoir, & quelles sont les choses qui nous procurent la justification, & qui sont les dispositions où doit être une ame qui veut être justifiée; C'est ce que nous pouvons aprendre dans le Péager de notre texte, & ce que nous devons méditer dans nôtre seconde partie.

1

g f

Nous voulons examiner dans cette seconde partie ces deux choses :. ce que c'est que la justification, 2. comment on en devient participant. La justification nous est décrite dans nôtre texte 1. par le mot même de justifier : Le péager descendit justifié Adramute, un homme justifié c'est une personne en faveur de laquelle on à prononcé une sentence d'absolution, par laquelle on la déclare innocente & nette des crimes dont on l'accusoit & des peines que ces crimes méritoient c'est une telle sentence qui se prononce devant Dieu en faveur du pécheur, mais elle n'est pas fondée sur les mérites ou sur l'innocence propre du pécheur, comme cela se fait dans les tribunaux des hommes, dans lesquels après avoir examiné l'affaire d'un accusé, & le trouvant innocent, on déclare & on publie son innocence par une sentence & on l'absent : Il n'en est pas de même du pécheur, car il est véritablement coupable, & il mériteroit d'être condamné: Mais comme le pécheur pénitent embrasse par la soi la justice du Rédempteur qui a payé pour lui. Dieu en vertu de ses promesses & de l'alliance dans laquelle il est entré avec son fils, justifie le péch-ur croyant, le déclare juste & saint, prononce une sentence d'absolution, par la quelle il le declale quitte de tous les péchés précedens & de toutes les peines qu'il avoit méritées Par iceux. C'est ainsi que l'écriture sainte nous dépeint l'œuvre de la justification.

Digitized by Google

Il n'en

Their.

Il n'en est pas du don dit S. Paul, comme de ce qui est arrivé par un seul qui a Péché, car la coulpe & d'une seule offense en condamnation, mais le don est de plusieurs offenses à justification : Car si par l'offense d'un seul la mort a régné par un seul, beaucoup plûtôt ceux qui reçoivent l'abondance de la grace & du don de la justice régneront en vie par un seul, savoir par Jésus Christ Rom. 5. 16. 17. remarques dans ce passage ces trois choses, le pécheur chargé & coupable de plusieurs offenses; secondement le Rédempteur qui lui mérite & qui lui procure sa grace & son allibération; & en troisième lieu l'aplication qui lui est faite de cette grace par la justification, & par la remission que Dieu lui accorde de ses péchés ce qu'il nomme le don de la grace 2. la justification nous est décrite dans nôtre texte par une propitiation, un apaisement de Dieu envers le pécheur: Sois apaisé envers moi. Sois moi propice, laisse toi reconcilier avec moi, & laisse moi rentrer en paix avec toi; dans l'original. I λαθυλίμων, qui est un mot qui signifie proprement une propitiation, quand une persone offensée, sur tout une persone élevee un Roi, un Prince, un Maître, a été offensée par son sujet, par son serviteur; au lieu de le punir come il l'auroit merité, se laisse toucher de compassion, lui pardoue, le reçoit en grace, lui devient propice & favorable, d'indigné & de courroucé qu'il étoit : Et il faut remarquer que quand la parole de Dieu se sert de ce mot idade elle a & une victime qui sur une satisfaction toûjours quelque vûë doit faire la propitiation : les propittiations sous l'ancienne alliance se faisoient par les sacrifices, & par les victimes qu'on immoloir, & quand on parloit de propitiation on avoit sur tout l'idée du sacrifice du Messie, & de la reconciliation qu'il devoit aporter par sa satisfaction parsaite; C'est pourquoi l'Esprit d- Dieu dans le nouveau testament, nomme Jesus Christ avec son sacrifice, La propitiation pour les péchés du monde. I. Jean. 2. x. 2. & S. Paul dit que Dien a ordonné Jésus Christ pour être un propitiatoire en son sang par la foi, afin de manifester la vraie justice justifiante par la remission des péchés précedens. Rom. 3. *. 24. Enfin 3. la justification est décrite dans notre texte comme une élevation; Jesus Christ parle dans noire evangile de ce peager qui descendit justifié en sa maison, comme d'une personne qui avoit obtenu la véritable élévation après s'être abaissé devant Dieu par sa repentance. Quiconque s'abaisse, dit-il, sera élevé: & comment ce péager avoit-il été élevé? par la justification. & par la remission que Dieu lui avoit accordée de ses péchès: la justification est la véritable élevation du fécheur hors de son abîme de misère; Dieu lui fair lever la tête de dessous le poids accablant de colère sous lequel il gémissoit; au lieu qu'il n'osoit lever les yeux ni la tête vers le ciel, Dieu lui fait dresser sa face vers lui, & avoir assurance en sa présence, il le relève de la poudre & de la fiente, & le fait seuir avec les principaux de son peuple Ps. 113. *. 7.8. il le délivre de l'esclavage du Diable & de la mort, & l'élève à la haute dignité de ses enfans. Car c'est dans la justification & dans la remission des péchés que l'ecriture sainte colloque la vraie & solide félicité, & la plus grande gloire de l'homme.

l'homme. O bien heureux, dit David, est celui duquel la transgression est quittée, & duquel le péché est couvert! O que bien heureux est l'homme auquel l'Eternel n'imputé point l'iniquité, & en l'Esprit duquel il n'y a point de fraude Ps. 32. %. 1.2. Voici donc somairement ce que c'est que la justification. C'est une sentence d'absolution & de remission de péchés, que Dieu sait entendre à une ame pénitente, en consideration de la satisfaction de son sils, & de la propitiation qu'il a faite des péchés du monde, embrassée par la soi; par laquelle absolution il tire une ame de sa mort, & l'élève à l'heureuse communion de sa grace & de son amour; desorte que la justification n'est autre chose, que la remission des péchés, & la déclaration que Dieu sait, qu'il regarde une ame croyante, comme sainte en son sils, & qu'il veut en cette considération la rendre participante de tous les thrésors de son Royaume, & il saut remarquer que tous ces termes, justification, remission, propitiation, reconciliation, sont des termes équivalens qui sont souvent employés l'un pour l'autre.

C'est ainsi que nôtre texte & toute l'écriture nous décrit l'œuvre de la justification, vous n'y entendés & vous n'y voyés que grace, que don, que miséricorde, que compassions; quand il s'agit de justification, l'écriture ne fait pas un mot de mention d'œuvres, de mérites, de sainteré &c. même quand elle parle d'un pécheur pénitent, elle ne dit pas, si c'est un pécheur pénitent ou non, elle dit que Dieu justifie le méchant. Rom. 4. 5. & h elle met quelque chose que ce méchant doive avoir pour être justifié, ce n'est que la foi; c'est pourquoi elle dit aussi que Dieu justifie celui qui a la foi en Jesu Christ. Rom. 3. x. 25. ainsi nous ne trouvons dans l'œuvre de la justification du pécheur, que ces trois choses. 1. le pécheur qui doit sans doute être pénitent & croyant. 2. la miser corde qui a pitié de ce pécheur, & qui est d'inclination à l'aider, 3. la satisfaction parfaite du médiateur qui entrevient entre le pécheur & la miséricorde, & qui fait que ce mediateur & ce pécheur s'aprochent, se joignent, desorte que le pécheur devient participant de la mi-Léricorde, & la miséricorde embrasse le pécheur, & se repend sur lui pour le délivrer & pour le sauver. Concevés donc bien la véritable nature de la justification, & croyés que c'est la pure grace & miséricorde de Dieu en Jesus Christ, qui en est le seul fondement, & l'unique cause, & aprenés à vivre par grace; ce qui est une chose plus difficile à la nature qu'il ne semble; la nature est orgueilleuse, elle ne s'humilie pas volontiers, elle s'aime soi même; C'est pourquoi elle n'abandonne, & ne renonce à ce qu'elle a de bon & de louable qu'avec une extreme répugnance, elle ne voudroit point être justifiée par la justice & les mérites d'un autre, mais elle voudroit se devoir son bonheur & sa reception devant Dieu, elle ne veut point s'abaisser pour être élevée; Enfin, chéres ames, il est sûr que pour pouvoir avoir part à la justification, il faut que l'Esprit de Dieu nous touche, qu'il agisse dans nous, qu'il brise nos cœurs, & qu'il nous faile chercher avec zele nôtre justification dans l'unique grace de Eeccee nôtre

môtre Dieu, & dans le sang de Jésus, comme nous voyons que fait ce péager, dans lequel nous avons une excellente déclaration des dispositions dans lesquelles sont les ames qui sont justifiées par la grace de Dieu en Jésus Christ.

C'est pourquoi nous voulons 2. examiner dans ce péager, quelles sont les ames qui sont justifiées, & comment nous pouvons avoir part à la justification. Il faut sans doute expérimenter aussi dans soi ce qui se passe dans ce pénitent péager. Nous y trouvons trois choses remarquables qui se font aussi sentir dans les ames qui doivent être justifiées. La prémière c'est une connoissance & un sentiment profond de sa misere, & ce sentiment produit une salutaire confusion devant Dieu; desorte que dans la vûë de son indignité, il n'ose s'aprocher, mais se tient loin, il n'ose lever les yeux au ciel, mais il les tient baissés vers la terre, toutes des choses qui marquent les différens mouvemens de honte, de confusion, & de crainte, qui se passent dans son ame; Ce sont aussi des suites inmanquables de la connoilsance du péché, que ce que nous voyons dans ce péager; un pécheur pénitent est confus, il est couvert de honte devant Dieu, il n'ose lever les yeux vers lui. C'est ce que l'écriture sainte temoigne en plusieurs endroits: Tu auras souvenance de ton train (savoir quand tu leras converti) & dans cette souvenance tu seras honteuse, & n'auras plus la bardiesse d'ouvrir la bouche à cause de ta confusion, quand, j'aurai été rapaisé envers toi, dit le Seigneur l'Eternel. Ezech. 16. \$.61.63. c'est l'état où Dieu dit que seroit l'Israël rebelle & pécheresse quand elle viendroit à la repentance. & David dit de foi : las! à part moi avec bonte, je raconte mon trop inique forfait : je reve, je me tourmente, je lamente, pour les péchés que j'ai faits. Pf. 38. xt. 19. Et quand l'Esprit de Dieu veut décrire des pécheurs impénitens & endurcis, il dit qu'ils ne savent ce que c'est que d'avoir honte, Ont ils été confu, dit il. de ce qu'ils ont commu des abominations, ils n'en ont eu aucune honte, & ne savent se que c'est que de Vergogne Jer. 6. \$. 15. avec cette confusion étoit jointe dans ce péager une vive douleur, ce qu'il témoignoit en frapant sa poitrine & so cœur, comme la source séconde d'où étoient sortis tous les péches qu'il avoir commis, il le frappe pour marquer comment il est brisé & froissé, & comment il se reconnoit digne d'être frapé & batu de Dieu. Ce sont la les prémieses choses que la connoissance du péché excite dans une ame pénitente; c'est la confusion & la douleur; parce que le péché a ces deux qualités d'être une cho-Le infame qui expose à la honte, & un venin meurtrier, qui déchire & qui ronge; quand donc une ame par la lumière de la grace vient à connoître le péché, sous cette double qualité; elle le sent comme une infamie qui la couvre de confusion devant Dieu & ses Anges, elle le sent comme un poison perçant & comme un serpent venimeux, qui lapique, qui la ronge & qui la dévores, ce qui lui cause sans doute une trés vive douleur : ce sont là deux suises infaillibles du péché; si on ne les éprouve pas en cette vie on les éprou-

ACLA

vera en l'autre; Car il faut que cette parole de Dieu soit accomplie dans tous les pécheurs, lorsque le S. Esprit leur dit: Ta malice te chatiera, & tes débauches te redargueront, afin que tu saches & que tu voyes, que c'est une chose amére que tu ayes abandonné l'Eternel ton Dieu, & que la frayeur de moy ne soit point en toi, die

le Seigneur l'Eternel des armées Jérem. 2. N. 19.

2. Une seconde chose que nous trouvons dans ce pénitent péager c'est une confession sincère & ingénuë de ses péchés. Sois apaisé envers moi, dit il qui sui pécheur, il se nomme & il se confesse pécheur, mais il saux remarquer que ce mot de pécheur au stile de l'écriture ne signifie pas seulement cet état général dans lequel sont tous les hommes, savoir qu'ils sont tous pécheurs; mais cela marque un état particulier de vie mauvaise & extraordinairement dissolue. cela marque l'état des groffiers pécheurs, des pécheurs connus & même infames devant les hommes. Comme on peut voir que partout ou elle se sert de ce terme de pécheur, elle entend des pécheurs entachés de grands & d'éclarans péchés. C'est pourquoi aussi rarement nomme-t-elle un enfant de Dieu un pécheur; elle joint ces pécheurs avec les péagers & les payens, comme quand il est dit que Jésus mangeoit avec les péagers & les gens de mauvaise vie, dans le texte il est dit avec les pécheurs auaglad. Luc. 15. 1. 2. Ainst quand ce péager dit qu'il est pécheur, il ne veut pas dire seulement qu'il est comme tous les hommes, souillé du peché, mais il veut confesser par là qu'il est un grand pécheur, un pécheur entaché de beaucoup de grossieres dissolutions, & coupable de quantité de crimes énormes, & avec ces pechés là il ne manquoit pas de sentir la laideur & l'impureté du fond d'où ils étoient sortis; desorte qu'en disant, je suis pécheur, il se considére & il se présente devant Dieu comme un pauvre misérable environné de péchés de tout côté; son cœur est dans un ample & un abondant épanchement devant le trône de Dieu, mais sa bou he exprime en un mot tout ce que son cœur sent; Je suis pécheur. Hélas, mon Dieu! veut il dire, de quel côté que je me tourne, je ne vois que péché, & je ne suis que pécheur, dans mes actions, dans mes paroles & dans mes pensées, dans toute ma vie & dans toute ma conversation, il n'y a rien que péché, & je n'ai fait que pécher devant toi, si je regarde dans moi & hors de moi, en haut & en bas, devant & derrière à droite & à gauche, je vois que le péché m'environne & crie contre moi, & toutes choses & toutes les créatures me convainquent de péchés; Enfin, Seigneur, je ne suis que pécheur infame & puent devant toi. Ah! une ame touchée ne sauroit trouver de paroles pour exprimer ce qu'elle sent, elle les renferme en peu de paroles & souvent en quelques soupirs, parce qu'elle voit que toutes les paroles ne sauroient exprimer ce qui en est en esfet.

Voici une seconde chose qui se trouve dans une ame qui doit être justisiée, c'est la confession de ses péchés. Ce n'est pas une confession particulière & auriculaire faite dans l'oreille d'un prêtre, qui n'est qu'une invention des hom-

Ececce 2

Digitized by Google

mes

mes & une gêne des pauvres consciences : mais c'est une confession qui sont de la force de la conviction intérieure, & qui s'épenche devant Dieu sans saire souvent beaucoup de bruit à l'extérieur. Il est certain qu'une suite infaillible de la connoissance salutaire du péché, c'est de le confesser. Le péché est un poison, les douleurs, les remords, la honte & la confusion sont comme les déchirements & les tranchées intérieures que ce poison cause; si l'ame n'en veut pas mourir, il faut qu'elle vomitle ce poison, & comment le vomit-elle? C'est en le confessant, & en le déployant aux pies du trône de Dieu : David pendant qu'il se tait & qu'il veut cacher son péché, qu'il ne veut point le consesser, ses os s'enviellissent, & la main de Dieu s'apesantit sur lui; mais quand il prend la résolution de consesser son péché, & qu'il fait conoître à Dieuses iniquités, & ne les cache point, alors Dieu ôte la peine de ses péchés & les lui pardone: selon cette parole de la sagesse céléste, qui dit par Salomon; celui qui cache ses trangressions ne prospérera point, mais celui qui les confesse & les délaisse obtiendra miséricorde. Pl. 32.x.4.5. Prov. 28. 13. Cette confession n'est pas quelque chose de froid, de languissant & de mort, mais c'est un doux & abondant épanchement d'un cœur touché, brisé & ouvert par la grace, pendant que le cœur est dans l'impénitence, il est dur, il est comme le rocher de Horeb; mais quand il est srapé de la verge de Moise, il y ensort des eaux de larmes, de douleurs, de confession, & de détestation du péché, il devient une source & une fontaine abondante d'où coulent sans cesse des confessions sincères de son indignité, de sa misére, & des invocations ardentes, ardentes à celui qui peut délivret une pauvre ame de ses péchés. Ah! c'est ce qui fait beaucoup de bien à une ame chargée de ses péchés, lors qu'elle peut ainsi se décharger devant Dieu, Ah! quand Jesus lui prête son sein pour décharger ses soins, ses angoisses, & ses pernes sur lui, quel soulagement ne ressent-elle pas? c'est alors qu'elle éprouve la vérité de ce que ce prétieux sauveur dit : Venés a moi, vous tous qui étes charges & travaillés, & je vous soulagerai. Matth. 11.28.

Enfin la troisséme chose qui se remarque dans ce péager c'est le recours qu'il a à la grace & ala miséricorde de Dieu. O Dieu dit il, sois apaisé envers moi. Il invoque ce Dieu qui s'étoit révélé dans ses promesses, & dans sa parole, ce Dieu qui avoit colloqué son nom & son mémorial à Jérusalem, & qui avoit promis d'y exaucer les requêtes des assligés & des pécheurs pénitens 1. Roys. 8. ½. 46 - 50. C'est à ce Dieu là qu'il s'adresse, & qu'il dit, O Dien! ce n'est pas à un Dieu vague & inconnu, mais au Dieu d'Abraham, d'Isac & de Jacob, qui avoit sait alliance avec eux & avec leur postérité d'être leur Dieu, & de leur pardonner leurs péchés: c'est à ce Dieu qu'il demande sa grace & sa missicorde, & que selon cette grace il veuille lui être propice, & le reprendre en paix selon cette miséricorde, selon la quelle il se dit être l'Eternel, le Dieu sort, pitoyable, miséricordieux, tardis à colére, & abondant en gratuité & en vérité, qui pardonne l'iniquité & le péché Exod. 34. ½. 6.7. C'est enquoi ce péager sait voir sa soi, qu'au milieu de la mer de ses péchés où il se

Digitized by Google

NOit

voit au milieu du douloureux sentiment de ses impuretés & de ses transgressions, & de la consusion qu'elles lui causent, il se tourne pourtant vers Dieu, il lui dit, O Dieu, sois apaisé envers moi. C'est sans doute là l'ouvrage de la foi, car la raison & la nature ne sauroient saire cela; Quand la conscience de l'homme sent le péché, quand elle en voit la laideur, bien loin de s'aprocher de Dieu, elle s'enfuit de lui, elle éloigné de lui tant qu'elle peut ses pensées & ses réflexions, elle le craint comme un juge irrité qui doit la punir, & elle le hait comme un ennemi qui ne peut pas aimer le pécheur; voilà les idées que la nature a de Dieu, lors qu'elle sent un peu le péché; C'est ce que nous voyons en Adam après son péché en Cain, en Judas, & dans les autres ames qui ont senti le péché sans être animées de la foi; la nature, quand elle sent le péché, s'enfonceroit plûtôt dans les enfers que de venir à Dicu, lors que la foi ne la vivifie point; Cain aima mieux s'en aller en un pais bien loin arrière de l'Eternel, que de demeurer en sa présence avec le sentiment de son péché, Judas aima mieux s'en aller à la mort & à l'enfer, que de paroître devant Jesus avec la confusion de sa perfidie. Assurément, chères ames, il n'y a rien qui soit plus insuportable à une conscience qui n'a point la foi, que la présence de Dieu; quand elle sent le péché, necessairement elle tombe dans le desespoir & dans le blasphéme. Ainsi c'est l'œuvre de la foi que de tourner l'hornme vers Dieu au milieu du sentiment désolant du péché de le faire venir se jetter aux piés du trône de grace, c'est sans doute l'effet d'une lumière divine qui lui découvre qu'il y a encore grace & pardon par devers Dieu, & qui lui fait espérer que Dieu étendra aussi sur lui sa miséricorde, qu'il se rapaisera envers lui, & dans ces espérances l'esprit de Dieu découvre à une ame les promesses de Dieu en Jesus Christ, qui sont les sondemens solides sur lesquels l'éspérance étant fondée elle ne peut pas laisser tomber une ame pénitente dans la confusion. Ainsi il y avoit dans ce pénirent péager la foi aux promesses de Dieu fondées sur le Messie à venir, & sur la Rédemption qu'il devoit aporter aux hommes. C'est là ce que le S. Esprit opére dans un cœur brisé, une vûë & une découverte de la miséricorde de Dieu dans la Rédemption du Médiateur, & c'est ce qui donne hardiesse à un pauvre pécheur affligé & chargé du sentiment de ses péchés, de crier avec ce péager. O Dieu, sou apaisé envers moi, ou avec David : O Dieu aye pitié de moi selon ta gratuité, & selon la grandeur de tes compassions esface mes forfaits. Pl. 51. x. 2.3.

Voici, sans doute, la chose principale & absolument nécessaire à une ame qui veut être justifiée, c'est la soi, & l'invocation de la miséricorde de Dieu: C'est pourquoi l'écriture sainte parle si souvent de la soi, quand il s'agit de la justification; elle témoigne si souvent que ce n'est que par la soi, que nous sommes justifiés & reconciliés à Dieu, que nous avons la remission de nos péchés & que nous sommes sauvés. Voy Rom. 3. & 4. Eph. 2. Et cette soi n'est autre chose qu'une découverte que le S. Esprit sait saire à l'ame de la miséri-

Ececee 3

Digitized by Goods

corde de Dieu, & un doux acquiescement d'une ame travaillée dans le sein de cette miséricorde, par lequel elle se repose, elle se consie, elle s'abandonne toute entiere entre les bras éternels & tout puissans de cette miséricorde, & une telle soi est ce qui obtient la justification & l'alliberation de tous les péchés qui mettent la séparation entre Dieu & l'ame 3 de sorte que par cette soi un pécheur pénitent étant justifié, Dieu & l'ame se raprochent, se reconciliem, se réunississement dans la première samiliariré, amitié & union dans la

quelle ils étoient avant le péché.

Voyés, chers Audireurs, voilà comment l'œuvre de la justification se fait dans un pécheur, & c'est ainsi que le péager sut justifié plutot que le pharisen: Il faut pourtant ici remarquer que toutes ces dispositions qui se trouvent dans ce péager & dans toute ame pénitente ne doivent pas être regardées comme des choses qui méritent la grace de la justification : mais seulement ce sont un certain ordre dans lequel il faut qu'une ame se trouve pour être justifiée : Il faut qu'un pauvre reçoive l'aumône qu'on veut lui donner, mais ce n'est pas la réception qu'il en fait, ni même la représentation qu'il fait de sa misère à un homme riche, qui est la cause méritoire de la libéralité qu'on lui fait; mais la première cause de cette libéralité, c'est la charité & la compassion de celui qui lui donne; Ainsi la foi est bien ce qui reçoit la grace de Dieu & la remission des péchés, mais elle ne peut pas être regardée comme une œuvre si grande & si digne devant Dieu, qu'elle mérite par elle même que Dieu lui donne sa grace & la vie; & même cette foi n'est la cause de nôtre justification, qu'entant qu'elle embrasse la vraie cause méritoire de toutes graces, qui est la justice & la Rédemption de Jésus; desorte qu'il demeure vrai que le seul est unique fondement de toute nôtre justification & de nôtre salut, c'est la grace de Dieu en Jesus Christ, ce sont les miséricordes & les compassions dont il est émû envers les pécheurs: Cependant il est aussi vrai qu'une ame qui veut avoir part à ces graces & à ces miséricordes de Dieu, doit être dans les dispositions de ce péager, & sentir dans son cœur sa pauvreté, l'avouer devant Dieu, avoir recours à la grace de Jusus & l'embrasser par la soi.

Il est donc question, chéres ames, que vous soyiés justifiés devant Dieu, si vous voulés être sauvés, il est question que vous éprouviés austi dans vous ces grandes choses qui se sont dans la justification du pécheur: vous voyés dans ce péager comment vous pourriés être participans de cette grace: Il saudroit donc savoir, si vous avés jamais passé par ces sortes d'états, si vous avés jamais éprouvé dans vous ces choses si divines & si célestes; & si vous savés par vêtre expérience, ce que c'est que d'être justifié devant Dieu? étes vous donc justifiés, chers Auditeurs, étes vous reconciliés avec Dieu? avés vous la remission de vos péchés dans le sang de Jésus? examinés cela, voilà le tout de la Religion, c'en est le sondement & la base; si vous n'avés cela vous etes sous la colére de Dieu, & vous n'aves qu'une attente terrible de jugement: Mais

fi vous

fi vous avés été justifiés, comment cela s'est-il sait dans vous? avés vous expérimenté quelque chose de ce qui se passe dans ce péager pénitent, & que nous venons de vous détailler? avés vous un peu senti vos péchés d'une manière qui ait produit dans vous une une salutaire consuson & une vive douleur, qui se soit ensuite épanchée devant le trône de Dieu en consession sincère? avés vous déjà été dans quesque combat & dans quesque lutte intérieure sur le sait du péché, qui vous ait mis dans l'angoisse, dans les larmes, & qui ait brisé & humilié vôtre cœur; desorte que vous ayiés un peu senti la presanteur & le poison du péché, & le travail pénible qu'il cause à une pauvre ame immortelle? Et dans cet état d'angoisse & de douleur, le sauveur, s'est-il presenté à vous ? la miséricorde du grand Dieu s'est elle manisestée à vos ames par la soi ? desorte que dans un vis sentiment de péchés, & en même tems dans une douce & consolante vûë de la miséricorde vous ayiés crié avec ce péager de nôtre text.

O Dieu, sou apaisé envers moi qui sui pecheur. Oui, vous ayiés crié avec grands cris, larmes & combats à celui qui peut vous délivrer, & qu'il vous ait aussi ex-

aucé en vous délivrant de ce que vous craigniés.

Hélas! combien peu d'ames éprouvent ces choses là? dans quelle ignorance n'est-on point de toutes ces grandes vérités Evangeliques? Ah! les pauvres ames savent bien qu'elles n'ont jamais rien senti de toutes ces choses là, cependant elles demeurent dans la sécurité, & dans un malheureux saux repos qui les perd, & qui leur fait négliger le tems heureux de seur visitation gracicuse : O vous, qui avés quelque desir de vôtre salut, sortés de ces dangereuses illusions qui vous font contenter de l'aparance du pharissen, & qui vous empêchent de vous laisser mettre dans l'état du péager par une sérieuse repentance & par un profond abaissement devant Dieu: Invoqués & cherchés votre Dieu pendant qu'il est encore tems, d'être justifiés; afin que vous soyies un jour glorifiés: laissés vous découvrir par la lumière de Dieu vôtre pauureté, vos miséres, & surtout l'inefable corruption de vôtre nature, laisses vous en montrer par le S.Esprit la laideur & l'horreur, afin que cela vous couvre d'une salutaire confusion, & produise des confessions sincères & des prières ardentes dans vous épanchées, devant le trône de Dieu: Ah! venés avec ce péager mettre vos miséres aux piés de Jésus; il me semble voir ce péager prosterné aux piéx du trône de grace & c'ier, O Dieu, sou à paisé envers moi, qui suu pécheur! cries avec lui, ne donnés point de cesse aux compassions tendres & eternelles de Dieu, jusques à ce qu'elles se repandent aussi sur vous & qu'il soit dit de vous. Il est dessendu justifié en sa maison. Cela ne manquera pas d'arriver, si vous cherchés constamment la grace de vôtre Dieu & la justice de Jesus; Et si les différentes tentations par lesquelles vous étes encore exercés, vous empêchent pour un peu de tems d'en être bien assurés, pourtant une fois la grace sera victorieuse dans vous, elle vous assurera de vôtre justification & de la remission de vos péchés; mais sur tout quand vous descendrés en vos maisons, en vos petits cabinets &

vos lieux de repos, vous y descendres justifiés, afin d'être aussi glorifiés eternellement. Le Seigneur Jésus veuille nous toucher tous, nous tizer, & ne nous point abandener, que ces glorieuses vérités ne soient accomplie & réalisées dans nous, Amen!



Prédication pour le 12. Dimanche après la Trinité. fur le 7. Chap. de S. Marc. \$\notinte{\chi}\$. 31. - 37.

TEXTE.

Marc. 7. \$\square 31. - 37.

*. 31. Puis Jésus étant parti de rechef des quartiers de Tyr & de Sidon, vint à la mer de Galilée, par le milieu des quartiers de Décapolis.

32. Alors un lui présenta un sourd, qui avoit le parler empêché, & on le pria de

lui im poser les mains.

*. 33. Et Jésus l'ayant tiré à part de la multitude, mit ses doigts en ses oreilles, & ayant crache il lui toucha la langue.

x. 34. Puis en regardant au ciel, il soupira, & lui dit Hepphatab, c'est à dire

ouvre toi.

\$\times. 35. Et incontinent ses oreilles furent ouvertes, & le lien de sa langue sut délié, & il parla aisément.

*. 36. Et il leur commanda de ne le dire à personne, mais plus il le désendoit,

plus ils le publicient.

N. 37. Et ils s'étonnoient tant & plus: disans; Il a tout bien fait, Il fait outr jes sourds & parler les muers.

Mes bien aimés Auditeurs.

L n'y a point de créature sous le soleil plus malheureuse que l'homme, de quelque côté qu'on le considére; car si on le regarde par raport à son ame & à la vie à venir, l'homme naturel & pécheur est dans un état incomparablement plus déplorable que toutes les autres créatures avec lesquelles il converse. Mais pour parler seulement de son corps & de la vie présente, y a-t-il

une créature qui soit exposée à tant de maux & à tant de maladies? combien de douleurs, de langueurs & de sortes de miséres ne l'attaquent point de tout côté? il n'y a pas un seul de ses membres qui n'ait ses maladies particulières, & il ne s'y passeguéres de jour, qu'il ne ressente quelque incommodité, quand même il paroit sein & bien dispos; de sorte que la vie de ce pauvre mortel n'est qu'une mort